

Dictée du lundi 13 décembre 2021 :

Choses vues

20 octobre [1842] - Victor Hugo

L'autre jour, à Alger - nous entrions dans ce mois d'octobre qui est si beau quand il est beau -, le soleil se couchait splendidement. Le ciel était bleu ; l'air était tiède, la brise caressait le flot, le flot caressait la rive ; de magnifiques rayons horizontaux découpaient, pour l'amusement des yeux qui errent çà et là tandis que l'esprit rêve, de **bizarres** trapèzes d'ombre et de clarté sur cet amphithéâtre de maisons carrées, plates, basses et blanches qui est Alger et qui a vu Hariadan Barberousse et Charles Quint ; une joie profonde et secrète, cette joie inexprimable qui, à de certaines heures et dans de certaines saisons, palpite au fond de la nature, semblait animer et faire vivre sur le rivage, dans la plaine et sur les collines, tous ces beaux arbres qui épanouissent leur verdure éternelle dans la sombre et éclatante poésie de l'Orient : le palmier qu'a chanté Homère, l'aloès qu'a célébré Hafiz, le lentisque dont a parlé Daniel, le figuier dont a parlé Job. Un bateau à vapeur, qui venait de France, et qui portait un nom charmant, le Ramier, était amarré au môle ; la cheminée fumait doucement, faisant un petit nuage capricieux dans tout cet azur, et de loin on eût dit le narguilé colossal du géant Spahan. Tout cet ensemble était grand, charmant et pur, pourtant ce n'était point ce que regardait un groupe nombreux, hommes, femmes, Arabes, Juifs, Européens, accourus et amassés autour du bateau à vapeur.

Des calfats et des matelots allaient et venaient du bateau à terre, débarquant des colis sur lesquels étaient fixés tous les regards de la foule. Sur le débarcadère, des douaniers ouvraient les colis, et, à travers les **ais** des caisses **entrebâillées**, dans la paille à **demi écartée**, sous les toiles d'**emballage**, on distinguait des objets étranges, deux longues solives peintes en rouge, une échelle peinte en rouge, un panier peint en rouge, une lourde traverse peinte en rouge, dans laquelle semblait emboîtée par un de ses côtés une lame épaisse et énorme de forme triangulaire.

Spectacle autrement attirant, en effet, que le palmier, l'aloès, le figuier et le lentisque, que le soleil et que les collines, que la mer et que le ciel : c'était la civilisation qui arrivait à Alger sous la forme d'une **guillotine**.

Victor Hugo

Avis de notre conférencier : dans le "top 10 des textes mondiaux"
Conférence UTB. Daniel Claustre pour "L'œuvre politique de V Hugo"

-

VOCABULAIRE

-**Hariadan Barberousse** : Mélodrame en 3 actes. - Livret de L. A. Lamarque de Saint-Victor et Labenette. - 1^{re} représentation : Paris, Théâtre de l'Ambigu comique, 11 mars 1809. // **Barberousse** 1474, Lesbos - mai 1518, Tlemcen), est un corsaire renommé, proclamé sultan d'Alger après ses faits d'armes contre les Castillans et considéré comme le fondateur de la régence d'Alger.

- **Charles Quint** : **Charles Quint**, sous le nom de **Don Carlos**, est l'un des personnages principaux de la pièce de théâtre *Hernani* de Victor Hugo.

Charles Quint est le seul personnage historique d'*Hernani*. Il n'est toutefois pas représenté avec objectivité. Dans la pièce, ce roi ne règne pas, du moins jusqu'à son élection à la tête de l'Empire germanique : les affaires de l'Espagne ne semblent guère l'intéresser. Doña Sol est son seul moteur.

- **L'aloès qu'a célébré Hafiz** :

hafiz n.m. Musulman ayant appris le Coran par cœur

Hafez, ou **Hafiz** est un poète, philosophe et un mystique persan né vers 1325 à Chiraz (Iran) et mort à l'âge de 64 ans, probablement en 1389 ou 1390.

- **Daniel et le lentisque** :

Daniel (hébreu : דַּנְיֵאל (*Dānīyyē'el*), qui signifie « Jugement divin » ou « Dieu est mon juge ») est un personnage du *livre de Daniel*, qui fait partie de la Bible. Il est l'un des grands prophètes de la Bible hébraïque et de l'Ancien Testament.

Le lentisque : En latin, *schinus*, et en grec, *schinos*. Sorte d'arbre qui a la feuille toujours verte, l'écorce rougeâtre, visqueuse et pliable

Il est parlé du lentisque dans *Daniel* (Sa 13 :50) : un des vieillards accusateurs de Susanne dit qu'il l'a vue parler à un jeune homme sous un lentisque
épisode de la Bible

<http://biblique.blogspot.com/archive/2008/08/20/daniel-grec-13-%E2%80%99C1-histoire-de-suzanne%E2%80%9D.html>

- **Job et le figuier** : Job est également un personnage de la Bible, le figuier un arbre symbole du peuple d'Israël.

- **Des calfats** : Un **calfat** est un ouvrier employé en construction navale pour le **calfatage** des bordés des navires. **bordé** · 1. Ensemble des planches ou des tôles constituant le revêtement extérieur de la coque d'un navire. **SYNONYME** : bordage. 2. Biais de tissu ou article de passementerie dont on borde un vêtement. **SYNONYME** : bordure.

- **Les ais** : ais nom masculin

1. **Vieux**. Planche ou planchette de bois.

Entrebâillée : *Emploi trans.* Ouvrir à demi. *Entrebâiller une porte, des persiennes*

De bâiller : BAAILLER, ou **BÂILLER*** : Respirer en ouvrant extraordinairement la bouche & involontairement. *Bâiller d'ennuy. bâiller de sommeil.* Il signifie aussi fig. S'entr'ouvrir, estre mal joint.

Ex : Les ais de cette cloison bâillent.

« **Bailler** » et « **bayer** » sont d'anciens verbes qu'on rencontre surtout dans des expressions figées : « la **bailler** belle à quelqu'un » (chercher à le tromper) et « **bayer** aux corneilles » (rêvasser). À notre époque, c'est le plus souvent le verbe « **bâiller** » que nous utilisons, soit pour un être vivant qui ouvre largement la bouche, soit pour un objet entrouvert ou mal ajusté. **Principale difficulté** : *poser l'accent circonflexe à la bonne place, non pas sur le « i » mais sur le « a » !*

Quant à bailler ; sans accent circonflexe, il vient du mot « bailleur » ou « bail » et signifie « donner »

ORTHOGRAPHE

- **A demi écartée** :

Placé devant un nom ou un adjectif, « demi » est invariable :

Ex : une demi-heure, des demi-frères, des petits pois demi-fins

Placé derrière un nom, « demi » peut prendre la marque du féminin, mais jamais celle du pluriel :

Ex : deux heures et demie, trois mois et demi

N.B. La locution « **à demi** », qu'on trouve dans « à demi-mot » ou « à demi nu », **est invariable mais n'est pas suivie d'un trait d'union devant un adjectif**

Remarque :

Même si elle est souvent battue en brèche, la tradition veut que l'on écrive « midi et demi », « minuit et demi ». L'écrivain et lexicographe Furetière la justifiait au XVII^e siècle en expliquant que « demi » était là mis pour « demi-heure ». D'autres y voient plutôt un accord de voisinage, « midi » et « minuit » étant eux-mêmes, quand on ne s'en aviserait pas toujours, des masculins.

Choses vues, Victor Hugo (1802-1885)

Une source d'histoire précieuse sur Hugo et la vie politique au XIXe siècle.

Durant toute son existence, Victor Hugo a pris des notes d'observation sur la vie publique, politique et littéraire, et des notes confidentielles sur sa vie privée. A sa mort, ces notes étaient laissées éparpillées, distribuées en plusieurs dossiers et carnets : des livres de comptes, sur les gains et débours de l'écrivain ; des ébauches de textes de toute sorte ; des cahiers d'esquisses ; enfin, une série de feuillets constituant un journal de bord. Une sélection de ces écrits a donné lieu à une **édition en 1887, intitulée *Choses vues***. Une deuxième édition suivit en 1900, et une édition plus complète en 1913. A cette version ont été ajoutés de nouveaux fragments, dus surtout à Henri Guillemin, pour donner l'édition en poche chez Gallimard en 1972, sous la direction d'Hubert Juin. Près de 2 000 pages distribuées en deux volumes.

Ce livre est une précieuse source d'histoire. On y trouve des descriptions très détaillées, comme le retour des cendres de Napoléon en 1840 (« *le gouvernement semblait avoir peur du fantôme qu'il évoquait* ») ; les journées de février 1848 et la fuite de Louis-Philippe (« *dans ce moment de panique je n'ai peur que de ceux qui ont peur* »). Le trait est souvent drôle : « *M. Louis Blanc a parlé pour la première fois à l'Assemblée nationale. Il est de si petite taille que lorsqu'il a paru à la tribune, le garde-fou lui montait presque aux yeux. Un huissier lui a apporté un petit banc sur lequel il est monté, et l'assemblée s'est mise à rire.* » Il y a des moments plus dramatiques, les terribles journées de juin 1848, où l'on voit l'incendie de l'appartement des Hugo place Royale (des Vosges) et l'abattement de Lamartine. Plus épouvantable, la scène de la barricade qu'il décrit : « *En ce moment, une femme parut sur la crête de la barricade, une femme jeune, belle, échevelée, terrible. Cette femme, qui était une fille publique, releva sa robe jusqu'à la ceinture et cria aux gardes nationaux, dans cette affreuse langue de lupanar qu'on est toujours forcé de traduire. "Lâches, tirez, si vous l'osez, sur le ventre d'une femme !"* »

Nous suivons l'évolution d'Hugo, du conservatisme initial à son républicanisme résolu. Il s'explique lui-même : « *En 1848, les "rouges" étaient les oppresseurs, je les combattais. En 1850, les "rouges" sont les opprimés, je les défends.* » Le coup d'État survient ; il est banni. A Bruxelles, il note fièrement : « *J'aime la proscription, j'aime l'exil, j'aime mon galetas de la grande place, j'aime la pauvreté, j'aime l'adversité, j'aime tout ce que je souffre pour la liberté, pour la patrie et pour le droit ; j'ai la conscience joyeuse ; mais c'est toujours une chose douloureuse de marcher sur la terre étrangère.* »